

FONDÉ · EN · 1833

LE MENESTREL

MUSIQUE · ET · THEATRES

DIRECTEUR · JACQUES · HEUGEL

DIRECTEUR
DE 1833 À 1883
J. L. HEUGELP. Aubry.
L'Œuvre religieuse et
lit. de l'Œuvre françaiseDIRECTEUR
DE 1883 À 1914
HENRI HEUGEL

SOMMAIRE

Franz Liszt (*Fin*) G.-L. GARNIER

La Semaine musicale :

Théâtre Sarah-Bernhardt :

Ballets russes ANDRÉ SCHAEFFNER

Concerts divers.

La Musique et le Théâtre aux

Salons du Grand-Palais (*Fin*) CAMILLE LE SENNE

Le Mouvement Musical en Province.

Le Mouvement Musical à l'Étranger :

Allemagne	}	JEAN CHANTAVOINE
Angleterre		ROLAND-MANUEL
Belgique		MAURICE LÉNA
Espagne		DEMBLON
Hollande		RAOUL LAPARRA
Italie		JEAN CHANTAVOINE
Sarre		G.-L. GARNIER
États-Unis		C. SCHULLER
		MAURICE LÉNA

Échos et Nouvelles.

SUPPLÉMENT MUSICAL

pour les seuls abonnés à la musique

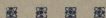
MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de piano recevront avec ce numéro :

DANSEUSES CAMBODGIENNES, deux impressions de H. DE CALLIAS.Suivra immédiatement : *Chanson de la Chaumière et de la Mer* (Basse-Bretagne), d'Ernest MORET, extraite du recueil *Au Hasard de la Route*.

MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons vendredi prochain, pour nos abonnés à la musique de chant :

Il pleut, de Jacques BRILLOUIN, poème de Guillaume APOLLINAIRE.Suivra immédiatement : *Feuillet d'Album*, de Maurice JAUBERT, poésie de Stéphane MALLARMÉ.*(Voir les quatre modes d'abonnement en page 2 de la couverture)*

LE NUMÉRO :

(texte seul)

1 fr.

BUREAUX: RUE VIVIENNE, 2 bis, PARIS (2^e)TÉLÉPHONE: GUTENBERG: 35-39
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: MENESTREL-PARIS

LE NUMÉRO :

(texte seul)

1 fr.

LE MÉNESTREL

-- JOURNAL HEBDOMADAIRE - MUSIQUE ET THÉÂTRES --

----- Bureaux : 2^{bis}, rue Vivienne, Paris (2^e) -----

CONDITIONS D'ABONNEMENT (à l'année seulement)

Pour Paris et les Départements :

1 ^o TEXTE SEUL	30 fr.
2 ^o TEXTE ET MUSIQUE DE PIANO (26 morceaux de piano, un tous les quinze jours, et prime au 1 ^{er} janvier)	60 fr.
3 ^o TEXTE ET MUSIQUE DE CHANT (26 morceaux de chant, un tous les quinze jours, et prime au 1 ^{er} janvier)	60 fr.
4 ^o TEXTE ET MUSIQUE DE PIANO ET DE CHANT (52 morceaux, un chaque semaine, et grande prime au 1 ^{er} janvier)	90 fr.

Pour l'Étranger, frais de port et d'envoi en plus : 15 francs quel que soit le mode d'abonnement choisi.

Frais d'envoi de la Prime au 1^{er} janvier (Province) : 2^o et 3^o modes : chaque, 1 fr. 50 ; 4^o mode : 3 francs.

(Étranger) : 2^o et 3^o modes : chaque, 2 fr. 50 ; 4^o mode : 4 fr. 50.

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

En Province, on s'abonne dans tous les bureaux de Poste, chez tous les Libraires et Marchands de Musique ou par lettre adressée franco aux Bureaux du Journal.

HEUGEL, Éditeur de Musique, " Au Ménestrel ", 2^{bis}, rue Vivienne, Paris (2^e)

Répertoire des Ballets Russes

DERNIÈRE CRÉATION

LA PASTORALE

Ballet en deux actes

DE BORIS KOCHNO

MUSIQUE DE

GEORGES AURIC

La partition pour piano seul. Prix net : 42 fr.

GEORGES AURIC

LES MATELOTS

Ballet en deux actes et cinq tableaux de Boris KOCHNO

Partition pour piano à 4 mains

PRIX NET : 42 FRANCS

FRANCIS POULENC

LES BICHES

Ballet avec chant en un acte

Texte d'après les Chansons populaires françaises

LA PARTITION, PRIX NET : 42 FRANCS

Tous les prix ci-dessus sont nets, majoration comprise. - Pour recevoir franco, ajouter en sus 5 0/0 pour frais de port et d'envoi.

1BA43 (5)

Le style farci

dans la littérature en Orient et en Occident.

conférence à la Société des Études Historiques
novembre 1998

(notes et sommaire)

M.S. Aubrey

1093

Le style français
conférence
(notes ajoutées au texte imprimé)

SOCIÉTÉ
BIBLIOGRAPHIQUE
ET DES
PUBLICATIONS POPULAIRES
15, RUE SAINT-DOMINIQUE, 15

Paris, le 25 Novembre 1898.

Monsieur,

*La Conférence d'Etudes historiques se réunira
Jeudi prochain, 1^{er} Décembre,
à 8 heures 1/2 du soir.*

*Recevez, Monsieur, l'expression de mes meilleurs
sentiments.*

LE PRÉSIDENT,
LÉON MIROT.

Ordre du Jour :

M. Pierre AUBRY : Le Style farci dans la littérature en Orient
et en Occident.

Revue des Etudes Historiques
TSG 1899

Un commentaire sur un texte sacré peut être de 3 espèces :

1° le commentaire littéral

2° le commentaire mystique

3° le commentaire accommodatiste, qui consiste à isoler du contexte une phrase ou un membre de phrase et à lui faire rendre un sens différent ou contraire de celui qu'il avait originairement.

Ce dernier fait de même et en prenant un vers ou un hémistiche isolé fausser parfois le sens primitif.

L'IDÉE RELIGIEUSE DANS LA POÉSIE LYRIQUE ET LA MUSIQUE FRANÇAISE AU MOYEN AGE

(Sixième article)

Il nous faut maintenant, avant de clore cette série d'articles sur les épîtres farcies, examiner encore trois questions qui éclaireront l'ensemble du sujet :

- I. — L'histoire sommaire de la littérature farcie;
- II. — L'histoire des épîtres farcies elles-mêmes au moyen âge;
- III. — Les principes de l'exécution qu'il convient d'en donner.

I

La littérature farcie

Nous ne pouvons que dresser ici un sommaire, indiquer tout au plus les tournants de cette histoire et laisser à d'autres ou remettre à plus tard le soin d'étudier nous-même la littérature farcie dans ses détails : nous la définirons un ensemble de textes interpolés, soit dans la langue même de l'original, soit dans une langue étrangère.

Il convient, tout d'abord, de remarquer que cette littérature s'est également développée en Occident et en Orient ; nous exposerons cette double manifestation d'un même genre.

A) LITTÉRATURES OCCIDENTALES

Le premier chapitre de cette histoire devrait être consacré à un type poétique que la décadence romaine a cultivé avec quelque ferveur : le centon. Le centon était un procédé qui consistait à refaire une pièce de poésie avec des vers ou des fragments de vers pris dans un seul ou chez plusieurs poètes antérieurs ; c'est ainsi qu'au second et au troisième siècle de l'ère chrétienne, il fut de mode d'écrire des centons uniquement avec des vers de Virgile, et qu'à la fin du siècle suivant, le poète Ausonius prostitua un admirable talent dans l'infamie du *Centon nuptialis*.

Nous passons ensuite, et à peu près sans transition, aux tropes : le trope est défini par Léon Gautier¹ : l'interpolation d'un texte liturgique. Nous ajoutons :

terons que cette interpolation d'un texte latin est toujours elle-même en langue latine. Les textes liturgiques qui furent le plus volontiers tropés sont ceux de l'introït, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Regnum*, et selon les époques, tantôt en prose, tantôt en vers. Les premiers tropes furent écrits vers la fin du neuvième siècle au monastère de Saint-Gall, et leur créateur fut Tutilon : son exemple trouva des imitateurs, trop nombreux peut-être, mais le but de ces pieuses entreprises fut, avec plus de religion que de génie, de donner à l'office sacré davantage de développement avec une solennité plus grande.

Nous arrivons, en suivant l'ordre chronologique, aux farcitures en deux langues :

- a) Un texte latin est farci en langue vulgaire ;
- b) Un texte en langue vulgaire est farci en latin.

a) Au premier rang des textes latins farcis en langue vulgaire, nous trou-

gautier fut de le faire liturgique
Cours de la poésie
2^e de la poésie
Toutes farcitures de l'épître
L'office
Epîtres farcies

(Ms. franç. 1111 (ancien. Reg. Bibl. roy. 779) fol. 120⁻¹²¹)
Aucune notation musicale

Ave, Virge Marie, je vous salueray
Et devant vostre ymage je m'agenouilleray
Jointes mains a genoux je vous de prieray
Ayez mercy de moy et je m'amenderay.
¶ Et doncce mère Dieu, precieuse vier gentille
Plus de cent mille fois je vous rent grant merci
Des biens que fais m'avez vous et vostre Doulez filz
Par vous suy delivris de maint tres grant perilz.
¶ Maria, mère Dieu, qui Jhesu^{Christ} portas
Virge, le concus et virge, & l'enfantas
De tes virges navelles virgement l'alevas
Par ta virginité joie nous apportas.
¶ Et doncce mère Dieu royne de tous biens
L'amey si me tente que je soie des ziers
Dame, defendez moy de z malvais liens
Ayez mercy de moy, trésorier de tous biens
¶ Gracia gracieuse plus que onques ne fu fame
Et esmeraude fin, tres glorieuse Dame
Et estoille journal, tres reluisante Dame
Je vous requier pardon ayez mercy de m'ame
¶ Et doncce mère Dieu de la main Dieu sacré.
Aidez surtez vous sainte Dame que fussez née
Moult fu de grant vertu Dame celle journee
Qui Jhesu fit de vous sa mere et s'espousee.

¶ Alena, pleine de honneur este a droit jusies
Qu'itiz ne pourroit de vous le grant grace espuisier
Qui plus parfont y puis, plus y trouve a puisier
Car la grace de vous ~~est~~ est sans a menisier.

¶ Vierge vertueuse de tres grant royal lignage
Je t'ay trop poy servie si ay fait mon damage
Luy pitié de m'ame Dame de hault parage
En vos gardes me met Dame de bon courage.

¶ Domine, nostre dieu vous a donné puissance
Des pecheurs ramener a vraie congnissance
Dame je croy par vous, m'ame ara delivrance
En vous preny mon confort je y ay ferme fiance.

¶ Il estoit journal et esmerande pure
Et rubis almes de tres noble nature
Et vesnaux embrases sans nulle corrupture
Ne souffres que anemy me puisse jamais nuire.

¶ Tecum, avec toy est le père et le filz
Et la grace de Dieu et le saint Espris
Sainte Marie, Dame royne de hault pris
Par dessus les archanges vous couronna vo filz.

¶ Et tres douz estendant pour pecheurs aler
Et espée trenchant pour pecheurs deslier
Sainte Marie Dame de cuer vous veul prier
Que a vostre douz ~~et~~ enfant me veulliez rabier.

¶ Benedicta tu benoite este vous
Dame se vous n'estez et que serion vous
Le vostre gentil cuer n'estoit vers nous piton
Qui nous racorderoit en haut roy glorieux.

Q Et douce mère Dieu, pour l'amour vostre enfant,
Des pechiez que j'ay fais ne requier jugement
Mais aide demande en pitié doucement
Grace et misericorde c'est ce en ou je m'atent

Q En mulieribus en femme par droiture
vous a Dieu fait plus noble que nulle créature
Sainte Marie Dame royne mette et pure,
Je commant m'ame a vous, recevez la en cure.

Q Entrez Douz hospital pour pecheurs reposer
Et tuez fin cuer loyal pour pecheurs conforter
Saint cuer especial veuillez m'ame acorder
Pardon de mes pechiez ne veuillez empescher.

Q Et benedictus est, Dame, le roy qui vous ferma
Fin les portes deus rumpi et defforma
Les amis entrey puis les reconforta
En la gloire du ciel com roys le couronna.

Q Et douce mère Dieu par vo tres grant bonte
Ma ghesu vostre filz de la mort delivré
De son precieus sanc, de son dextre costé
Ayez mercy de moy, Dame de majesté.

Q Fructus, c'est le droit fruit qui de vos flans issy
Judas le fault traicte as juis le vendi.
Il vult mourir en crois au jour du vendredy
Pour nous tous delivrer de la a l'anemy

Q Et douce mère Dieu, ne vo cuer fu dolens
En ce bon vendredy, nulz n'en soit merveillons
Or est vo duel changié, car vo joi est plus grans
Vostre grace requier, royne resplendissons.

¶ Ventre tu vostru ventre, donce virge Marie,
C'est le roy de loys, c'est no ble con gaigne.
Vous estez fil de Dieu et sa mer et l' amie
De ceu a re cor de est tres grant me lor ie.

¶ Et donce vi ole ite pl ine de hu mi li te
Et donce pu cel le me re a la tri ni te
Sainte vir ge Ma rie a m' ame en vo is z san cte
Gardez m' ame et mon cor ps par vo tre di gn ite.

¶ Donce Do me de ho neur pl aine de to ute gr ace
Donce vir ge Ma rie, ne so uff rez qu je pe ue
Nulle cho se qu i a vous ni a vo tre fil de pl ais ir
Par quoy ni vo ie ou sa int ciel de la gl ori eu se fa ce

¶ Et donce me re Dieu qu ant le me re cor ps de je su
So yez en de fin es fr an che roy ne me re
A jo int es me re vous pr i fect e m' ame si me
Qui elle vo ist en le fl air qui ni pe ult, ni ne pe ut me re me re me re.

5

vons les épîtres farcies : or nous en avons assez parlé déjà pour n'en rien dire ici ; précisons seulement :

1^o que la farciture est en langue romane et, selon la provenance des manuscrits, peut appartenir à l'un des différents dialectes du nord de la France ;

2^o qu'elle est en vers et, selon les épîtres, en vers de différentes mesures.

Mais il existe dans la langue romane du Midi, à savoir en provençal ancien¹, une épître farcie de la fête de saint Étienne, qui à en juger par le

1. *Revue des. Soc. sav.*, 4^e sér., V, 297-300. — Cf. *Romania*, II, 95.

nombre et la variété des copies qu'on en possède, doit avoir été répandue dans nos provinces méridionales et jusqu'en Catalogne.

Nous ne savons point si d'autres épîtres ont été, au moyen âge, farcies ailleurs qu'en France, et nous ne le croyons pas ; mais pour rester encore dans le domaine du roman français, nous n'en trouvons pas moins un *Aue Maria* glosé¹ dans la langue des trouvères ; cette pièce, fort longue, ne

1. *Bibl. Nat. fr.* 1555 (anc. 7595²), fol. 120., 1.

compte pas moins de quatre-vingt-seize vers pour expliquer les quelques lignes de la salutation angélique² ; elle commence ainsi :

2. Dans un autre ms. du même dépôt, ms. fr. 12483, nous avons récemment rencontré une farciture du *Pater noster* établie d'après le même système, chaque mot étant glosé séparément.

Aue, Virge Marie, je vous salueray,
Et devant vostre ymage je m'agenouilleray ;
Jointes mains, a genoux, je vous deprieray,
Ayes mercy de moy et je m'amenderay,
Et douce mère Dieu, precieux cuer gentilz,
Plus de cent mille foiz, je vous rent grand merciz
Des biens que faiz m'aves, vous et vostre doulz filz,
Par vous suy delivrez de maint très grand perilz.
Maria, mère Dieu, qui Jhesu Crist portas,
Virge le' conceüs et virge l'anfantas,
De tes virges mantelles virgement l'aletas,
Par ta virginité joie nos apportas.
Et douce mere Dieu, royne de tous biens,
L'anemy si me tente que je soie des siens,
Dame, deffendez-moy de ses malvaiz liens,
Ayez mercy de moy, tresorière de touz biens...

et la pièce se continue ainsi : huit vers pour commenter un seul mot !

Si maintenant nous franchissons nos frontières linguistiques pour nous tourner vers les idiomes germaniques, nous ne serons pas longtemps sans rencontrer semblable procédé : une revue de philologie, l'*Alldeutsche Blätter*, s'il nous souvient bien, a publié une farciture allemande du *Salve Regina* :

Salve Regina,
Künegin Maria,
Gotes muoter, über lüt,
Beidiu sin tohter unt sin brut...

Nous terminerons ce que nous avons à dire des textes latins farcis en langue vulgaire en rapportant un Noël du Bas-Limousin recueilli et publié par A. E. Rupin¹.

1. *Noëls du Bas-Limousin*, recueillis par Ernest Rupin, s.l.n.d., in-8°.

Noé (sic) sur l'Évangile selon saint Luc
Sur l'air des Folies d'Espagne.

Missus est angelus a deo... Gabriel a deo in ciuitatem Galilee cui nomen Nazaret... ad uirginem... et nomen uirginis Maria.

Mario onet del cial ez vizitado,
Lou rendé vous s'es pres o Nozoret
Oquey un angé qu'o fat l'embossado,
Oquey d'oti que nostre bonheu vet.
.....

Aue Maria, gratia plena, dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

Mario de Diou de tout tems chougido,
Pleno de gracia, que Diou vous odjut
Entré les fennas vous es beneyzido
O vous s'odresso dey cial lou solut, etc.
.....

Dans ce Noël limousin, du dix-septième siècle sans doute, on sent à la présence de l'o remplaçant de temps à autre l'a tonique latin l'influence auvergnate qui, aujourd'hui encore, fait dire dans certains zones neutres entre les parlers languedociens et auvergnats, m'omio pour m'amio; lo crabi pour lo crabi, etc.

Et puis, c'est tout : nous ne connaissons pas de pièces latines farciées en langue vulgaire postérieures à ce Noël.

Mais l'usage d'expliquer en langue vulgaire un texte liturgique est demeuré vivant.

Nous savons, par des textes des historiens arméniens, que, dans les premiers temps de l'évangélisation de l'Arménie, on lisait, au saint office de la messe, l'Évangile en grec dans les provinces du nord et de l'ouest de ce pays, en syriaque dans les autres, l'Évangile n'ayant pas encore été traduit en arménien avant que Mesrob Vartapet, au sixième siècle, eût inventé son système d'écriture. Mais, ce qu'il faut retenir, c'est que les prêtres, les qahanaïq, devaient expliquer chaque verset en langue arménienne à la foule illettrée qui n'entendait ni le grec, ni le syriaque.

D'autre part, aujourd'hui encore, dans les pays qui suivent la religion musulmane, la récitation des versets du Coran se fait toujours en langue arabe, la seule qui soit canonique, l'emploi de toute autre étant considéré comme sacrilège. Mais là encore, celui qui le sacerdoce investit de la mission d'enseigner la foule, derviche ou iman, paraphrase chaque verset dans la langue vulgaire des croyants auxquels il s'adresse, c'est-à-dire, selon les pays, en turc, en persan, en hindoustani, et même dans les provinces méridionales de la Chine, en chinois.

Enfin, chez nous-mêmes, le prêtre, après la lecture de l'Évangile, monte en chaire et explique aux fidèles le texte qu'ils viennent d'écouter. Ces développements oraux, sinon oratoires, n'entrent pas pourtant dans la littérature d'une nation, et nous pouvons croire que les paraphrases orientales du Coran n'ont pas une valeur littéraire supérieure à celle d'un sermon de grand-messe dans le clergé d'Occident.

b) Beaucoup plus nombreuses sont les pièces en langue vulgaire farcies de latin, et pour en citer quelques exemples, qui pourraient être infiniment plus étendus, nous n'avons qu'à choisir.

Les farcitures de français et de latin se rencontrent très fréquemment dans la poésie du moyen âge; nombre de chants à la Vierge se terminent par le salut de l'ange : *Aue*, nous en publierons quelques-uns.

Le prochain numéro de la *Tribune* contiendra une traduction française farcie de latin ainsi qu'une parodie également farcie de la célèbre prose faussement attribuée à saint Bernard et à Adam de Saint-Victor, le *Leta-bundus*.

Au quatorzième siècle, nous rencontrons un hymne à la Vierge, publié par Wright et Halliwell¹, en dialecte anglo-normand, caractéristique par l'inter-

1. *Reliq. ant.*, t. 1, p. 200.

calation d'un *u* quand un *a* tonique se trouve suivi d'une nasale.

En mai ki fet flurir les prez,
et pullulare gramina,
en cist oysel [s] chaudent assez
iocunda modulamina,
li amaunt ki aiment vanitez
querunt sibi solamina,
je met ver wus mes pensers,
O gloriosa domina!

Nous avons rencontré dans un manuscrit latin de la Bibliothèque Nationale² une farciture très ancienne de provençal et de latin, une prose popu-

2. *Bibl. Nat.*, lat. 3461, a. fol. 18.

laire à saint Nicolas. Nous la donnons ici avec sa notation musicale à titre de curiosité documentaire, encore que le texte très altéré nous ait obligé à de fréquentes corrections.



Nicho-la- us hodi- e Sit causa le-ti-ci- e Fi-li-is eccle-si- e. Lau-zatz lo Reis de glo-ri- a,
Del signor cui festa est, Uey joiosa est la memori- a; Grans vertuz fo feita per li, Si com nos
dist l'esto-ri- a.

L'Italie n'est pas restée étrangère à cette tendance, et Crescimbeni¹ cite la

1. *Comment. intorno all' ist. della volg. poes.*, t. 1, p. 319.

poésie suivante :

Suspiria in hac nocte recesserunt,
e andaro a ritrovar la mia reina;
in gremium suum salutaverunt :
Dio vi mantenga, donna pellegrina...

Nous ne pouvons pousser plus loin la citation que nous faisons de cette pièce, qui est assez longue, et nous demanderons aux langues du Nord de l'Europe de nouveaux exemples.

La littérature flamande abonde en farcitures latines, et plusieurs poésies ainsi traitées sont rapportées par Mone², qui les appelle *Glossenlieder*, par

2. *Ubersicht der Niderland Volks-Litter, alt. Zeit.*

Hoffmann³ dans le recueil intitulé d'après le premier vers d'une chanson

3. *In dulci iubilo*, Carl Rumpfer, Hanover, 2 éd.

flamande de ce genre, *In dulci iubilo*, et enfin par Botte⁴.

4. *Festgabe an Karl Wernbold*, Reislach, Leipzig, 1896.

Jusqu'au commencement du seizième siècle, il y a une certaine communauté entre la chanson allemande et la chanson flamande. Sur les farcitures de vieil allemand et de latin, on peut sans doute consulter utilement Baumker¹

1. Baumker (W.), *Das katholische deutsche Kirchenlied*, II.

2. Doeen, *Miscellan. zur Gesch. der deutsch. Litt.*, id.

et Doeen², et l'on trouvera des pièces du genre de celle qui suit :

Audientes audiunt
dju schaude vert al uber daz lant,
querens uiles et tenaces,
si hat sich vermezien des
quod uelit assumere
die boesen herren, swie ez erge
ad prodendum in Dothaim,
un hin, un hin, un hin.

elle regardait au-dessus de tout le pays
cherchant sans cesse à faire cela
en mauvais sermons, comme on faisait

Dans une langue plus jeune que le Mittel-hoch-deutsch classique, dans la langue des Meistersingen du temps de la Réforme, il nous reste une farciture où la licence atteint aux limites de l'inconvenance et dont nous ne pouvons rapporter ici que le début.

Deus in adiutorium meum intende,
sprach ein hübsches münnlein das was behende
uenite et uidete
ess ist bruder Conradt. Sie sprach : silete!
Miserere mei, Deus, zu aller zit;
wer ist der au mynent bitt lyt?
Venite, exultemus,
liebe swester, stemus et oremus !...

1. Cf. Ed. du Ménil, *Poésies lat. ant. au douzième siècle*, Paris, in-8°.

Aujourd'hui encore, on peut entendre dans les villes universitaires de l'Allemagne des chansons d'étudiants où la langue maternelle se mélange à des refrains en latin et, qui le croirait? en grec même².

2. *Allgem. deutsch. Commersbuch*, 1882.

En Angleterre enfin, un manuscrit du quatorzième siècle, au British Museum³, nous donne la prose

3. Br. Mus. Arundel, 248. — Cf. Early, *English Harmony*; London, 1897. — Cette prose est notée,

Angelus ad uirginem
Subintrans in conclave...

de l'Annonciation, avec une traduction interlinéaire en vieil anglais.

On a publié, il y a quelques années, dans une revue américaine, le fac-similé musical d'une chanson anglaise faite vers le milieu du quinzième siècle sur la bataille d'Azincourt (25 octobre 1415).

L'Angelus

Dieu bon salut quet carante,
Jouannes er saent hag en éle ;
Jésu e zou beniguet : Ave Pia !
Hag a brezen carget : Ave Maria !

f. Bourg. Evoudray. p. M. er le veuil vanvelais
Guerzennec via de er Hai
(Vannes, chœur folles)

bad. franc

La cloche sonne l'Angelus
Et lève a donc un jour de plus !
Sainte Vierge Marie : Ave Pia !
Et jamais sois benie : Ave Maria !

SCHOLA CANTORVM

ÉCOLE DE CHANT LITURGIQUE ET DE MUSIQUE RELIGIEUSE

Agrégée à l'Institut Catholique de Paris

15, rue Stanislas, PARIS

Paris, le _____

Texte Original

Secd libera nos a malo. Sit nomen Domini.

Namot à chanter un canto para divertir.

Chan du dunaq queroz cha habbi hoimbi

Cha echan avosa furamoumbi.

Chanbous, Chanbous, mes chers amis, je suis content, pardi?

Cinquans et à quest bous bi,

Cha deyaqurs canba cantore berré.

Traduction

Secd libera nos a malo. Sit nomen Domini.

Chanbous une chanson pour nous divertir.

Puisque nous avons mangé de la bonne viande

Et bu du vin de Lorraine,

Chanbous, Chanbous, mes chers amis, je suis content, pardi!

Cinquans avec ce bon vin,

Et chanbous une chanson nouvelle.

Nous ne pouvons quitter les dialectes celtiques sans rappeler l'*Angelus* dont M. Bourgault-Ducoudray a édité à la fois la mélodie et le texte vannetais et latin : nous renvoyons à son recueil¹.

¹ *Mélod. pop. de la Basse-Bretagne*; Paris, Lemoine, 1885. — Parallèlement au celtique, nous citerons pour mémoire des pièces basques farcies de latin qui nous ont été indiquées par M. Ch. Bordes et qui sans doute verront prochainement le jour.

Une remarque générale ressort de la lecture de ces pièces : les textes latins farcis de langue vulgaire ont d'ordinaire une origine religieuse et grave; les textes en langue vulgaire farcis de latin sont au contraire des pièces populaires ou des traductions; dans les premiers, la farciture n'apparaît que pour expliquer aux fidèles le texte sacré; dans les secondes, le latin n'est souvent qu'une manière de réminiscence et, parfois même, de parodie².

² Nous citerons encore, d'après le manuscrit royal 16, I, viii du British Museum une imitation de la prose *Missus Gabriel de celis* en français et composée sur un procédé semblable à celui de la traduction française du *Letabuntus* c'est-à-dire en conservant le vers latin qui termine chaque hémistrophe.

Une pastourelle franco latine, qui se trouve dans le manuscrit Douce, 137, à la bibl. Bodleienne, nous révèle un autre procédé : on aimait dans la poésie latine du moyen âge à terminer le couplet par un vers emprunté soit aux poètes de l'antiquité, soit à un hymne célèbre; or, l'auteur anonyme de cette pastourelle s'est inspiré de cet usage, il a terminé chacun de ces couplets par le premiers vers d'un hymne connu. Citons la première strophe :

En may quant dait et foil et fruit
Parens natura parere,
E cist oysiaux s'aforent tuit
Cantus amenos promere,
Une pucele sans conduit
In cultu lateus paupere,
Par un matin vet en deduit
Iam lucis orto sidere, etc.

Rappelons la pièce politique *Vnus frater de Sileyo* dirigée contre Edouard I au moment de la guerre de Flandre; les vers y sont alternativement latins et français. (Cf. MUSSAFIA, *Compte rendu de l'acad. de Vienne*, 1878, d'après un manuscrit de Pavie.)

Enfin, et ce n'est pas une moindre curiosité de notre sujet, nous rappellerons, après M. Paul Meyer *Rom.* iv, p. 370 et sq. *Mélanges de poésie anglo-normande*, qu'il y a au moins un exemple de farcitures en trois langues; il se trouve dans le manuscrit 7 de Trinity, Oxford, et a été publié dans le recueil de Th. Wright, p. 251-252, *Political Songs*; en voici l'incipit :

Quant homme deit parler
Videat que verba loquatur,
Sen covent aver
Ne stultior inueniat,
Quando quis loquitur
BOTE RESOUN RESTE THERVNE...

note l'adieu raison & l'heureux

B) LITTÉRATURES ORIENTALES

On sait, pour autant qu'on ait eu la fantaisie ou l'occasion de s'initier à la poésie orientale, que l'esthétique de cet art aime à envelopper la pensée du poète sous une forme tellement contournée, tellement obscure parfois, que le poète sent lui-même le besoin d'expliquer son œuvre, à moins qu'un autre poète ne prenne le soin d'éclairer en la commentant la poésie originale.

Donc, à côté du mal, le remède : au sein même de l'obscurité, la lumière : d'où l'origine de ces commentaires si répandus dans les littératures de langue sémitique, comme l'arabe, aussi bien que de langue touranienne, comme le turc, ou de langue mongolique, comme le chinois.

Ces commentaires se présentent à nous de deux manières :

- a) en gloses marginales,
- b) en interpolations dans le texte,

et ont un double objet, à savoir : l'explication soit de la lettre du texte : ce sont alors des commentaires grammaticaux ; — soit du sens général : ce sont alors de véritables paraphrases.

Et si nous limitons notre aperçu aux commentaires intercalaires qui portent sur le sens de l'œuvre, nous aurons, dans les littératures arabe, turque, persane et chinoise, des œuvres à peu près semblables aux tropes de notre moyen âge en Occident.

La littérature arabe est la première née, et dès avant Mahomet, nous avons des commentaires sur les sept Moallakah. Le Coran a donné naissance à toute une littérature de ce genre, et il a eu des commentaires si célèbres, qu'ils ont été eux-mêmes commentés, tel celui de Beidhawi, mort en l'an 791 de l'hégire. Voici comment il commente la quatre-vingt-dix-neuvième soura du Coran.

Soura du tremblement de terre, révélée à La Mecque, ou selon d'autres, à Médine. Neuf versets.

Au nom d'Allah le clément, le miséricordieux,

Quand la terre sera ébranlée, quand elle sera remuée à l'approche de l'Heure par son tremblement, par une secousse violente et proportionnée à sa grandeur, quand la terre rejettera ses fardeaux, ses trésors et ses morts sur sa surface, et quand l'homme demandera, lui qui ne croit pas à la résurrection, ce qui se passe en elle, méconnaissant un tel événement, ce jour-là, quand elle racontera ce qu'elle sait, elle racontera ce qu'on a fait sur sa surface en bien et en mal par le moyen de ce que ton Seigneur lui révèle, ce qu'il lui ordonnera. Le prophète a dit : « Elle rendra témoignage de ce que chaque serviteur et chaque servante d'Allah aura fait sur elle. Ce jour-là paraîtront les hommes, ils se rendront au jugement en groupes séparés. Ceux qui seront à droite seront choisis pour la djemmah, ceux qui seront à gauche pour le feu éternel, afin qu'ils puissent juger leurs œuvres et voir si elles auront leur récompense dans le paradis ou leur peine dans l'enfer. Et celui qui n'aurait fait qu'un atome de bien, le poids d'une chétive fourmi, le saura, il aura sa récompense, et celui qui n'aurait fait qu'un atome de mal, le saura encore, il le saura par la destinée qui lui sera faite¹.

1. Trad. inéd. Les passages soulignés appartiennent au commentaire. Edition de Stamboul.

La grande époque de la littérature persane s'étend du septième au seizième siècle : le divan tout entier du chantre des roses et des belles de Chiraz et d'Ispahan, Hafiz, eut son commentaire mystique ; ainsi de Djelal-Eddin-Roumi, ainsi de Saadi au onzième siècle, dont les soufis persans commentèrent les œuvres.

Quand les Turcs développèrent leur littérature, ils transportèrent de l'arabe dans leur langue les célèbres commentaires de Beidhawi et usèrent du même procédé d'explication sur Baki et leurs autres poètes nationaux.

Poussons plus loin nos investigations : à l'autre extrémité du continent asiatique et de toute antiquité, sur les *Livres classiques*, sur les *King*, les Cinq Livres canoniques, les philosophes chinois se sont livrés à une débauche de commentaires, sous lesquels le texte primitif se trouve enseveli. Un des plus fameux est ce commentaire que Wang-tsin-Ching écrit sur le *San-ze-king* (les phrases de trois caractères), livre primordial destiné à enseigner aux jeunes Chinois, en même temps que les caractères de leur écriture, les prin-

cipes de la morale et de l'histoire¹. Nous terminons en transcrivant ici² un

1. Le *San-ze-king* a été traduit et publié par Stanislas-Julien; Genève, in-8°, 1876.

2. Ce passage est emprunté à la traduction française de Callery.

fragment du *Yo-hi* (mémoire sur la musique). Le *Yo-hi* est le seizième livre du *Li-hi* (livre des rites), l'un des cinq King et un des textes les plus vénérables de la littérature chinoise.

Tout air musical tire son origine d'une émotion du cœur humain et ces émotions sont produites par les objets extérieurs. Dès qu'un objet vous frappe à l'improviste, on est ému et on manifeste *les sentiments qu'on éprouve* par des sons. Or comme les sons répondent à *des sentiments divers*, il en résulte une grande variété, et c'est par leur variété que se forme ce qu'on appelle les airs musicaux. Ces airs, on les ennoblit en les enrichissant de sons, *qui produisent l'harmonie*, et lorsqu'on les accompagne de haches de guerre et d'étendards en plumes et en crin, *avec lesquels on fait des exercices de lutte et de mimique*, cela s'appelle de la musique³.

3. Les passages soulignés appartiennent au commentaire.

Nous aurions d'autres observations encore à présenter sur les tropes orientaux, mais il faudrait pour cela excéder les limites et le cadre que nous sommes imposés. La *Tribune de Saint-Gervais* n'est pas le *Journal Asiatique*, et peut-être un jour dirons-nous ailleurs ce que nous n'avons le loisir de dire ici : en attendant, il nous faut revenir au moyen âge et aux épîtres farcies, quelque peu surpris nous-même de cette excursion dans les antiquités chinoises, qui sont bien loin de nous, sans doute, mais où nous avons pu retrouver une manifestation, qui ne nous est pas inconnue, de l'esprit humain.

PIERRE AUBRY.

PROGRAMMES DES CONCERTS

CONCERTS DIVERS

SAMEDI 5 JUIN :

Concerts Lamoureux, à 3 h. 1/2, salle Gaveau, sous la direction de M. FRANK WALLER.
Quatuor vocal Kedroff (à 9 heures, salle Gaveau).
Concert Eleanor Pierce (à 9 heures, salle des Agriculteurs).
Sélection de Fragments d'Opéras russes (à 4 heures, Théâtre Fémina).
Concert Kumbuch (à 9 heures, salle Pleyel).
Concert M^{me} Ohanian (à 9 heures, salle Comédia).
Concert De Radwan (à 9 heures, salle Erard).
Concert Théodore Szanto (à 4 heures, Comédie des Champs-Élysées).
Concert M^{me} Adi Bernard (à 9 heures, salle Gaveau; Quatuors).
Orchestre et Chœurs, sous la direction de M. KACHLIN (à 4 h. 1/2, Théâtre Mogador).
Œuvres modernes (à 8 h. 3/4, au Caméléon).

DIMANCHE 6 JUIN :

Concert Skalski (à 3 h. 1/2, salle Gaveau).
Concert Abasa (à 9 heures, salle Gaveau).
Concert Mikelson (à 9 heures, salle Gaveau; Quatuors).
Union des Femmes de France (à 3 heures, salle des Agriculteurs).
Festival C. Gauthier (à 4 heures, au Caméléon).

LUNDI 7 JUIN :

Concert Richard Burgin (à 9 heures, salle Gaveau).
Concert Eleanor Marshall (à 9 heures, salle des Agriculteurs).
Concert Olga Ferrer (à 9 heures, salle Erard).
Association des Professeurs de la Schola (à 9 heures, à la Schola Cantorum).

MARDI 8 JUIN :

Concert Brailowsky (à 9 heures, à l'Opéra).
Concert Francesco de Mendelssohn (à 9 heures, salle des Agriculteurs).
Concert Édouard Bernard (à 9 heures, salle Gaveau).
Concert M. et M^{me} Delune (à 9 heures, salle Comédia).
Concert M^{me} Bois-Gallais (à 9 heures, Hôtel Majestic).
Chanterie de la Renaissance (à 9 heures, salle Erard).

MERCREDI 9 JUIN :

Concert de Gala (à 9 heures, salle Gaveau).
Concert Ricardo Vines (à 9 heures, salle Erard).
Concert M^{me} Méry-Gille et Safonoff (à 9 heures, salle des Agriculteurs).
Concert Wichnegradsky (à 9 heures, salle Pleyel).
Trio vocal féminin (à 9 heures, Hôtel Majestic).

JEUDI 10 JUIN :

Concert Jacques Thibaud (à 9 heures, Théâtre de l'Opéra).
Concert Léa Lubochitz (à 9 heures, salle Gaveau).
Concert Vanah-Yami et Jane Bathori (à 9 heures, salle des Agriculteurs).
Concert M^{me} Souchon (à 4 heures, Comédie des Champs-Élysées).
Concert M^{me} Chaplin (à 9 heures, salle du Guide du Concert).
Concert Lesueur et Janet (à 9 heures, salle Erard).

VENDREDI 11 JUIN :

Concert Janine Weill (à 9 heures, salle Gaveau).
Concert M^{me} Ohanian (à 9 heures, salle Comédia).
Concert M^{me} A. Iturbi (à 9 heures, salle des Agriculteurs).



MAISONS RECOMMANDÉES

LUTHERIE ET ACCESSOIRES

SILVESTRE, & MAUCOTEL, S. I. O.
MAUCOTEL & DESCHAMPS, S^{cs}, Luthiers-Experts.
INSTRUMENTS ANCIENS ET MODERNES
Violons, Violoncelles, Altos, Archets
VENTE-ACHAT-ÉCHANGE
27, rue de Rome-PARIS
(Au 1^{er} étage) Téléphone: Wagram 27-85

VATELOT-HEKKING, Luthier
INSTRUMENTS ANCIENS & MODERNES
11 bis, rue Portalis, PARIS

P. HEL

Luthier des Conservatoires
de Lille et de La Haye
76, Boul. de la Liberté, LILLE

